

La Compagnie des Chiffonnières et Le Quarantième Rugissant (Cinéràma)

présentent

LE BAL des FOUS



d'après
Melville, Dostoïevski, Tchekhov

La Cie des Chiffonnières et le Quarantième Rugissant (*Cinéràma*)

présentent

Le Bal des Fous

d'après Melville, Dostoïevski et Tchekhov

création collective 2005

Le Bal des fous

d'après **Melville, Dostoïevski et Tchekhov***
création collective 2005 **le Cinérama et les Chiffonnières**

avec
les marionnettistes
Steffie Bayer
Brice Berthoud
Stéphane Boireau
Tamara Incekara
Camille Trouvé
les musiciens
Natacha Muet
Gaëlle Pasqualetto
Piero Pépin
Arnaud Vidal

Regard extérieur **Arnaud Vidal**
marionnettes **Steffie Bayer** avec l'aide de **Einat Landais, Sophie Mage, Clément Peretjatko,**
Camille Trouvé, Anaïs Durin
musique **Natacha Muet, Piero Pépin**
textes des chansons **Camille Trouvé**
costumes **Gaëlle Pasqualetto, Elsa de Witte**
décors **Steffie Bayer, Stéphane Boireau, Christophe Mora, Arnaud Vidal**
son **Antoine Garry**
lumières **Christophe Mora**

**Le spectacle s'inspire de trois nouvelles : Moby Dick de Melville, Le Crocodile de Dostoïevski et Le Pêcheur de Tolède de Tchekhov – durée 1h45*

production Théâtre le passage de Fécamp, Théâtre de la Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers, La Ferme du Buisson – Scène nationale de Marne-la-Vallée, Scène nationale de Sénart, Le Maillon – Théâtre de Strasbourg, Théâtre Jeune Public – Centre dramatique national d'Alsace, Théâtre de la Manufacture – Centre Dramatique National Nancy Lorraine
aide à la production dramatique DRAC Ile-de-France, DMDTS, ARCADY, ADAMI

CONTACTS

La Cie des Chiffonnières & **Le Quarantième Rugissant**
11 rue du Lavoir. 92 240 MALAKOFF Avenue du pont Saint-Pierre. 81 300 GRAULHET
Contact diffusion : Natacha Muet - 05 63 58 55 46 / 06 81 48 97 00
Contact administration : Séverine Petibon - 01 41 17 04 22 / 06 72 87 21 23
e-mail : lebaldesfous@wanadoo.fr



Si vous apercevez l'enseigne du Cinérama, ce théâtre voyageur et démontable installé en bas de chez vous et habité par de drôles de marionnettes, bonimenteurs, musiciens et autres poètes... fuyez ! On raconte en effet qu'entre ces murs de bois et de bâches, souffle

un vent qui ébranle les certitudes et la raison.

Et pour cause... La rencontre entre l'univers forain du Cinérama et les marionnettes en musique des Chiffonnières invite cette fois-ci à un voyage au coeur de la folie des hommes, douce, burlesque ou sanguinaire. Pour guides Melville, Dostoïevski et Tchekhov, et trois histoires extraordinaires, trois hommes dont le destin bascule : un capitaine aveuglé par son désir de vengeance mène son équipage vers une mort certaine ; un fonctionnaire avalé vivant par un crocodile cède à l'appel de la célébrité facile et éphémère ; un prêtre fanatique s'est juré de soumettre les corps et les âmes par le bras de la Sainte Inquisition, et sème le trouble dans l'esprit d'un homme amoureux...

Vers quelles méandres de l'âme humaine nous conduisent *Moby Dick*, *Le Crocodile* ou *Le Pêcheur de Tolède* ?

Une équipe de 4 musiciens et 5 marionnettistes mène sur un rythme endiablé ce Bal des Fous. On embarque dans une véritable boîte de pandore tour à tour cinéma en 3 dimensions, cabinet de curiosités, petite place de village en Espagne. Et comme dans tous les spectacles du Cinérama, la pièce commence et finit dans la rue. Mais nul ne sortira indemne de ce voyage dans la roulotte-théâtre...

« Un superbe spectacle. **Le Parisien**. De grands écrivains attachés à décrire la folie des hommes, transcendée gaiement par les Chiffonnières : enchanteur et envoûtant ! **La Terrasse**. Une immersion dans des univers étranges, voire fantastiques, servie par des artistes qui savent conjuguer de nombreux talents. **Le Figaroscope**. Embarquement immédiat ! Quand la marionnette rejoint le cinéma d'animation... **Télérama**. Magnifique voyage hors du temps. **ThéâtreOnLine**. Une construction démente pour explorer l'instant où le destin bascule. **VSD**. Décor enchanteur en trois dimensions pour vivre trois folies douces. **france2**. Ce spectacle est porté par une troupe dynamique et talentueuse. **Le Journal des spectacles**. Il existe des lieux qui ont le don de vous transporter dans un autre univers. C'est le cas de cette incroyable roulotte « cinérama ». **lamuse.net**. Une confusion magique. **webthea.com**. »

Les nouvelles

Moby Dick de Melville

Le jeune Ismaël, quand il arrive à New Bedford, ne connaît de la navigation que la marine marchande. Plein d'enthousiasme et d'illusion, il rêve de s'embarquer à bord de l'un de ces gigantesques baleiniers qui mouillent dans le petit port du Nantucket. Les perspectives d'un voyage de trois ans, à travers toutes les mers du globe, lui font oublier les dangers et la dureté de la vie en mer. Sourd aux imprécations du prophète qui lui promet « un voyage aux enfers au cours duquel tous périront sauf un », il s'embarque à bord du Péquod, commandé par le ténébreux Capitaine Achab. À bord, les rumeurs les plus folles courent sur le maître des lieux : sa jambe en os de baleine, l'immense balafre qui le défigure, alimentent la « Légende d'Achab ». On le dit sombre et tourmenté, brûlé par un inextinguible désir de vengeance... Mais, ce n'est que lorsqu'il dévoile à l'équipage le véritable but du voyage que la folie entre en scène. Loin de mener une traditionnelle campagne de chasse, le Capitaine poursuit de sa haine, à travers les mers et les océans, Moby Dick, la grande baleine blanche. Il ne connaîtra le repos que lorsqu'il aura vaincu le démon des mers, cet immense cachalot qui jadis lui arracha la jambe. Ce combat ne pouvait avoir qu'une issue fatale... La folie mène le bal... Seul Ismaël, le jeune mousse du bord, reviendra vivant pour témoigner de cette lutte contre le monstre.

Le Crocodile de Dostoïevski

L'action se déroule sur les grands boulevards à l'intérieur d'un cabinet de curiosités qui abrite tout un bestiaire : animaux célèbres, mythiques ou imaginaires. On peut venir y admirer, entre autres phénomènes, la bête du Gévaudan, trois macaques, un vieux Mickey dépressif et... le crocodile. Le jour se lève sur la petite boutique. Les animaux s'éveillent un à un. Commentaires et anecdotes sur les conditions de vie, leur célébrité passée, la vanité de toutes choses... Sagesse et bon sens animalier. Un couple de badauds entre dans la boutique et se laisse guider par le maître des lieux. Et soudain, c'est le drame... Le visiteur distrait s'est penché au-dessus de la fosse aux crocodiles... Un coup de queue lui fait perdre l'équilibre... Un coup de tête, il vacille... Agitation dans la fosse, il sombre tout entier dans la gueule du monstre... Alors que tous le croient mort, une voix étouffée sort du crocodile : notre homme survit dans les entrailles de la bête... C'est à ce moment précis que l'histoire bascule dans la folie. Les médias s'emparent de l'événement et la mécanique bien huilée de la société du spectacle se met en branle : battage médiatique, course à la célébrité facile et éphémère, publicité... Cette spirale du succès semble irrésistible. Lorsque soudain, un autre drame, tout aussi absurde et insolite se produit à l'autre bout de la ville. En quelques instants, notre « avalé vivant » véritable star d'hier est rangé au rang de curiosité. Parmi les phénomènes que l'on peut admirer dans la petite boutique, il y a désormais un crocodile qui parle...

Le Pécheur de Tolède de Tchekhov

« Toute personne qui dénoncera la sorcière Maria Spalanzo gagnera immédiatement le salut de son âme ». L'histoire se déroule à Barcelone, en pleine campagne d'inquisition. Sur l'une des places de la ville, un tribunal volant présidé par le grand inquisiteur Augustin rend sa justice divine. Accablés par le sort, les hérétiques comparaissent devant leurs juges. La cruauté des verdicts frappe le bon sens. On perçoit derrière cette chasse aux sorcières tout le contexte politique troublé de l'Espagne inquisitoriale. À l'issue du procès, le jeune inquisiteur Augustin sort se promener dans les rues de la ville. Son âme est tourmentée. Il croit lire la présence du « Malin » dans chaque détail insolite. C'est alors qu'il croise la route de la belle Maria Spalanzo. Sa spontanéité, sa fraîcheur frappent le jeune prêtre. Troublé, il l'accuse immédiatement de sorcellerie et lui promet de livrer son corps aux flammes du bûcher. Bouleversée, Maria se réfugie dans les bras de son mari. Il lui promet de la cacher tant que cette terrible sentence pèsera sur elle. Commence alors pour Spalanzo un dilemme qui le conduira aux limites de la folie. Son passé de jeune étudiant en médecine, ses recherches sur la chimie et les mathématiques, le tourmentent. S'il a péché dans sa jeunesse, à Tolède, il ne voit qu'une seule issue pour gagner l'absolution. La propagande du grand inquisiteur commence à faire son chemin dans le cerveau troublé de notre homme...

Intentions

ou Vers un voyage au coeur de la folie des hommes, itinérant

L'itinérance

Il s'agit avec le Cinérama, roulotte-théâtre inventée par nos mains, de construire un objet rare, une pièce unique, d'aboutir à un rêve.

Toute aventure théâtrale est par nature itinérante, mais nous désignons par ce terme le fait de transporter en plus de nos spectacles et de nos décors, l'écrin magique où se déroulera un moment de rêve : notre propre salle. Ce petit théâtre, lieu lilliputien aux allures d'opéra, boîte de pandore nous permettant d'exprimer nos idées les plus folles, c'est notre outil de travail. Nous l'installons et le démontons comme les forains le font avec leur « métier ». Pénétrer dans le cinérama, c'est s'offrir un tour de manège unique, une aventure de courte durée qui nous fait oublier le quotidien, nous plonge dans un autre espace-temps... le temps d'une danse dans un monde imaginaire, dans un autre siècle, avec néanmoins des problématiques contemporaines.

Notre envie première est d'apporter le théâtre chez les gens, de poser notre salle au coeur de la cité, de mêler théâtre de rue et théâtre de salle. Nous avons cet amour de la rue, du tréteau, pour le contact direct avec le public, la harangue, la nécessité d'efficacité et de simplicité des images, la capacité à toucher droit au but la sensibilité des gens. Notre coeur va aussi à la magie de la boîte noire, au frisson de pénétrer dans une salle de théâtre, lieu chargé d'histoire. Avec notre Cinérama, nous voulons créer un vrai théâtre, avec tous ses appareils, sa magie et ses immenses avantages techniques (lumière au noir, insensibilité aux intempéries, grande qualité de silence, belle acoustique, etc.), mais déplaçable à loisir, avec parades et boniments.

En imaginant ce « **Théâtre Voyageur et Démontable** », nous avons souhaité abandonner pour un temps l'entresort pour nous attacher à une autre forme qui nous passionne : le Théâtre démontable et ambulant, inspiré des aventures de gens comme Firmin Gémier ou d'autres familles de théâtre forain. Nous voulions construire une pièce unique au confluent de l'art nouveau, du voilier, de l'orient express et du théâtre à l'italienne. Nous empruntons à l'esprit des constructeurs de manège du début du siècle, qui sculptaient et soignaient chaque parties de leur œuvre, y compris celles invisibles aux yeux du public.

Ce théâtre mi - dur mi - toile, nous aimons à nous raconter que des gens le monteront encore au siècle prochain, et c'est dans cette idée que nous n'avons utilisé que des matériaux nobles : bois précieux, cuir et tissus de qualité, laiton, dorures, etc...

Enfin, les possibilités offertes par la salle sont parfaitement adaptées à l'art de la marionnette. Nous n'amenons pas le décor au sein d'un théâtre, c'est le théâtre lui-même qui se transforme en immense castelet, comme une marionnette gigantesque qui s'ouvre de toutes parts. La fosse où les manipulateurs évoluent permet d'installer les scénographies les plus folles. La machinerie sur le toit ouvre une « place dans les cintres ».

De la folie sanguinaire, burlesque ou fanatique

Ce petit théâtre ambulant se propose de devenir le réceptacle de toutes les passions humaines. Entre ces murs de bois et de toile, raisonneront les histoires insolites, drôles ou tragiques de ces hommes dont la raison vacille.

Trois nouvelles pour tenter de comprendre, de disséquer l'instant précis où leur destin bascule, où la folie surgit et guide le cours des choses... Si un homme, en proie à son obsession, peut transcender son existence, ne peut-il pas tout aussi bien courir à sa perte, précipiter des peuples entiers dans le chaos ? Surprenant spectacle des passions humaines lorsque la folie mène la danse.

Nous nous pencherons sur ce moment du dérapage, cet instant souvent anodin qui casse la frontière entre le réel et la folie, le normal et l'incongru. A partir de quand peut-on considérer que nous ne sommes plus dans l'ordre de la raison ? Comment dérive t'on d'une simple opinion, politique ou religieuse, à une guerre sans merci livrée contre ceux qui n'ont pas la même pensée ? Nous n'avons pas la prétention d'apporter une réponse, nous ne jugeons pas ces fous errants, ces fous burlesques ou sanguinaires. Nous racontons l'histoire et laissons le public se faire sa propre opinion.

Nous voulons aborder la folie par trois chemins différents, trois thématiques autour desquelles nous articulons la progression de la dramaturgie : partir de la folie d'un homme, le capitaine Achab : une unique obsession – son désir de vengeance irraisonné sur Moby Dick – mène sa vie et mène aussi tout un équipage vers la mort. Notre problématique s'élargit au fanatisme religieux, avec Le Pécheur de Tolède, dans lequel Spalanzo, endoctriné par la propagande, en vient à dénoncer sa propre femme. Entre ces deux histoires, Le Crocodile de Dostoïevski apporte une respiration dans le rythme du spectacle. Le spectateur pénètre dans l'atmosphère d'un cabinet de curiosités et se laisse porter par le ton burlesque de la nouvelle. La satire de l'administration brossée par l'écrivain devient, dans notre version, celle de la société du spectacle. Vingt minutes portées par la folie très particulière, risible et cruelle, qui pousse l'homme à l'exhibitionnisme, à la démesure, pour accéder à une gloire de courte durée.

Les formes de narration

Scénographie et marionnettes, avec leurs spécificités, donneront forme à ces trois thématiques : on passera ainsi d'un cadre de scène très allongé qui évoquera le cinémascope et donnera l'illusion au spectateur d'assister à un film d'animation en trois dimensions très « hollywoodien », à une ville toute en perspective, ombre et lumière, grâce à des panneaux peints coulissant sur des rails, en passant par le plan fixe d'un cabinet de curiosités.

La musique – entièrement composée pour le spectacle et interprétée en direct par un orchestre de 4 musiciens et 8 instruments – ponctue et soutient la narration, comme les chants, le conte et les boniments forains, par des ruptures de rythme, des respirations, des liens, ...

Repères : deux compagnies, une rencontre

Le Cinérama (Cie Le Quarantième Rugissant)

Le Cinérama est le fruit d'une rencontre entre un comédien et une musicienne, Arnaud Vidal et Natacha Muet. Ils ont fait « *leur classe* » auprès de Sophie Robert et Patrice Cuvelier, cofondateurs de la Cie Babylone, qui leur ont transmis leur passion pour le théâtre. En 1995, animés par un amour commun pour les arts forains, l'opérette, le cinéma muet et la machinerie traditionnelle du théâtre, ils créent leur propre compagnie, *Le Quarantième Rugissant*, et décident de transformer leur caravane d'habitation en roulotte de spectacle, et à reconstituer une salle de cinéma à l'ancienne. Ils la construisent comme un petit théâtre à l'italienne, avec plateau en bois, cadre de scène et dorures, rideaux de velours et strapontins en cuir, car ils envisagent d'ores et déjà d'y voir un jour évoluer des comédiens... À l'époque, ils choisissent un mode itinérant pour renouer avec les cinémas de proximité d'antan. Ils veulent aussi faire partager leur engouement pour le théâtre forain du début du siècle, tout en y proposant des histoires, des formes et des musiques actuelles.

La fonction première de la roulotte marquera de son empreinte tous les spectacles qui y verront le jour. En effet, excepté *La Peur au Ventre* qui tire son inspiration dans les automates forains, le cinéma est à la base de toutes les autres formes : cinéma muet pour *La Tour*, cinéma hollywoodien des années cinquante, rétroprojection et post-synchronisation des comédiens dans *A Feu et à Sang*, cinéma d'animation pour *Le Bal des Fous*. La musique en direct, le conte et les boniments chantés sont le cachet particulier propre à ces spectacles. La musique est composée en direct à partir d'un travail d'improvisation, largement inspiré des accompagnateurs du cinéma muet ; elle est ensuite retravaillée et orchestrée avec des influences modernes. Enfin, telle une boîte à malice, la roulotte du Cinérama évolue au fil des créations. Elle s'ouvre de toutes parts : vers le haut pour *la Tour*, permettant tout un système de machinerie de théâtre, à l'avant et l'arrière pour *A Feu et à Sang*, nous offrant une plus grande profondeur de plateau et l'accès à la rétroprojection. Pour *Le Bal des fous*, un nouveau théâtre voyageur et démontable a été construit : tous les côtés de la roulotte s'ouvrent, permettant de construire un véritable théâtre à l'italienne, avec un panel de jeu très impressionnant et une jauge public bien plus importante.

Les spectacles

En 1995, est créé le premier spectacle dans la roulotte, *Le plus petit cinéma du monde*, point de départ d'une belle aventure. Comme dans les baraques foraines du début du siècle, les spectateurs sont invités à entrer dans la roulotte par des boniments théâtralisés. À l'intérieur, ils découvrent quatre court-métrages accompagnés en direct au piano, à la percussion et à l'accordéon. Ce spectacle tournera jusqu'en 2000 et les mènera jusqu'au Canada.

En 1997, associés à la Cie Babylone, ils créent deux spectacles de théâtre à l'intérieur du Cinérama. La roulotte est alors transformée en « plus petite salle de théâtre du monde » à l'aide d'éléments traditionnels tels que toiles peintes, trappes, poulies et autres machineries folles.

La Tour (création 1997), petit drame en trois actes pour quatre comédiens et deux musiciens, nous entraîne dans la fabuleuse histoire d'une tour, emprunt des univers de Méliès ou de Jules Verne. *A Feu et à Sang, grandeur et décadence d'un empire* (création 2000), nous plonge dans l'univers napoléonien, revisitant l'Histoire et les causes du duel fratricide entre Napoléon Bonaparte et l'amiral Nelson. Ces entresorts seront représentés dans nombreux festivals de France, d'Espagne et de Belgique.

La Cie des Chiffonnières

Steffie Bayer, plasticienne, Natacha Muet, musicienne et, Camille Trouvé, marionnettiste, décident en 1996 de croiser leurs arts : elles fondent une troupe de théâtre de Marionnettes en Musique. En 1998, Gaëlle Pasqualetto, musicienne et costumière, les rejoint. L'univers plastique des Chiffonnières se caractérise par la récupération de rebuts et le détournement d'objets du quotidien. Leur atelier se remplit de formes hétéroclites qui servent de matière première à la construction des marionnettes. Elles utilisent souvent des matériaux passés par le temps, qui gardent une trace de leurs vies antérieures, et elles jouent sur le décalage entre la fonction première de l'objet et sa réinterprétation au sein du décor. L'ensemble forme un univers insolite se rapprochant des arts bruts. Cette démarche a évolué au fil du temps et des créations : tout en maintenant leur attachement aux matériaux pauvres tels que le papier, le carton, le bois vieilli, l'aspect « brut » de leurs premières marionnettes s'est enrichi d'une touche plus baroque. La relation entre image et musique est au centre de leur travail de création : l'image se construit en relation étroite avec l'univers sonore, certaines scènes étant réellement conçues comme des chorégraphies. Comme dans les comédies musicales, la musique prend une place narrative, le texte des chansons fait avancer l'intrigue et les personnages dialoguent en musique.

Les spectacles

Premier spectacle de la compagnie, *Graine d'Ortie*, « polar écolo » rythmé par les saisons et la musique du piano et de l'accordéon, est une fable conçue autour des plaisirs et des contraintes des vies d'aujourd'hui à la campagne ou en ville. Dans ce spectacle, le castelet représente une ville surplombée par le visage d'un personnage prisonnier de son propre décor. Représenté à travers toute la France, entre 1996 et 1999, il reçoit le prix spécial du jury au Festival « Au Bonheur des Mêmes » du Grand Bornand, en 1998.

Fermée pour Inventaire, créé en mars 1999, oscille entre le conte philosophique et le polar musical. L'histoire des frères Fabert, inventeurs fous d'une machine à arrêter l'inexorable progression des heures, plonge le spectateur dans l'univers du rêve et l'invite à s'interroger sur le thème du Temps. L'intrigue se déroule sur un manège-castelet, cœur du dispositif scénique. À chaque tour de plateau correspond un nouvel espace de manipulation, avec des changements d'échelle entre marionnettes à taille humaine et petites marionnettes manipulées en théâtre noir. Le manège, tournant avec une régularité d'horloge, sert l'histoire des deux horlogers emportés dans une course contre la montre et contre la mort. Le spectacle a tourné jusqu'en 2003.

La dernière création de la compagnie, qui voit le jour en novembre 2002, est une adaptation du célèbre roman d'Italo Calvino : *Le Baron Perché*. Elle nous plonge dans l'Italie baroque du XVIII^{ème} siècle. Sur scène, quatre échafaudages se déplacent pour définir l'espace. Les marionnettes sont échassières, funambules, suspendues à des mobiles... et investissent jusqu'aux cintres du théâtre. Les quatre chiffonnières forment un chœur, chantent en polyphonie, jouent la musique et manipulent à vue. Ce spectacle a été représenté dans de nombreux théâtres à travers toute la France.

La rencontre autour de La Peur au ventre

En 2000, les deux compagnies créent ensemble *La Peur au ventre, une histoire presque vraie*, spectacle à la croisée de l'univers forain du Cinérama et des marionnettes en musique des Chiffonniers.

L'idée première de *La Peur au Ventre* est de construire un personnage géant au fond de la roulotte : il sera engoncé dans les boiseries de la caravane, trop grand pour ce lieu exigü, comme si – tel un automate forain prisonnier de son manège – l'homme était né là et ne pouvait plus en sortir. L'action se situe à l'intérieur même du protagoniste : on construit dans son ventre un minuscule plateau de bois où de tout petits pantins en « théâtre noir » évoluent. On utilise les bras de la marionnette en guise de rideau de scène. Enfin, on se sert de la mise en abîme – le système des poupées russes – et du procédé «cinématographique» du travelling, avec des mouvements de décors en trois dimensions. L'histoire est venue plus tard, à la lecture d'un article de journal relatant le récit extraordinaire, récemment sorti au grand jour, de Stepan Kowalchouk, ukrainien de 76 ans qui est resté enfermé dans son grenier pendant plus de cinquante ans pour échapper d'abord à la guerre, puis au sort réservé aux déserteurs, enfin aux rumeurs et sursauts du monde extérieur... destin bouleversant qui est romancé dans l'histoire presque vraie de M. Tchouk. Ce spectacle, conçu à l'origine pour une date unique à Malakoff, connaît un vif succès, notamment au Festival international de Charleville-Mézières, et finit même par traverser les frontières.

Le Bal des Fous : une rencontre, des rencontres...

C'est de cette aventure séduisante que naîtra l'envie de se rassembler de nouveau en 2005 autour du *Bal des fous*, avec une équipe plus étoffée mêlant de nouvelles influences. Fruit d'une création collective, le spectacle s'est enrichi de la présence de nouveaux artistes venant d'horizons différents : Brice Berthoud, marionnettiste (Cie *Les Anges au plafond, Flash marionnettes*) ; Stéphane Boireau, comédien (Cie *Babylone, les Alama's Givrés*) ; Tamara Incekara, marionnettiste (Cie le *Quarantième Rugissant*) et Piero Pépin, musicien (*Liliput Orchestra, La Friture Moderne*).

Revue de presse

Un superbe spectacle. **Le Parisien** •

De grands écrivains attachés à décrire la folie des hommes, transcendée gaiement par les Chiffonnières : enchanteur et envoûtant ! **La Terrasse** •

Une immersion dans des univers étranges, voire fantastiques, servie par des artistes qui savent conjuguer de nombreux talents. **Le Figaroscope** •

Embarquement immédiat ! Quand la marionnette rejoint le cinéma d'animation... **Télérama**

Magnifique voyage hors du temps. **ThéâtreOnline** •

Une construction démente pour explorer l'instant où le destin bascule. **VSD** •

Décor enchanteur en trois dimensions pour vivre trois folies douces. **france2** •

Ce spectacle est porté par une troupe dynamique et talentueuse. **Le Journal des spectacles**

Il existe des lieux qui ont le don de vous transporter dans un autre univers. C'est le cas de cette incroyable roulotte «cinérama». **lamuse.net** •

Magnifique voyage hors du temps

Renouer avec la tradition du théâtre forain et réinventer l'art des marionnettes, tels sont respectivement les objectifs artistiques de deux compagnies qui se sont réunies pour donner naissance à ce magnifique Bal de fous. Arnaud Vidal et Natacha Muet ont déjà sillonné la France avec leur roulotte, lorsqu'ils croisent la route de deux marionnettistes, Steffie Bayer et Camille Trouvé. Les belles poupées des Chiffonnières trouvent alors dans l'univers forain de Cinérama le cadre musical et fantastique qui leur donnera une autre dimension. Melville, Dostoïevski et Tchekhov ont inspiré ce voyage à la fois loufoque et poétique au cœur de la folie des hommes. Une escapade hors du temps à ne pas manquer.

Attendre devant la roulotte de Cinérama est déjà la première escale du merveilleux voyage qui attend le public. La vieille horloge aux aiguilles immobiles de la façade promet qu'une fois les portes ouvertes le temps ne comptera plus. Promesse tenue ! Un bonimenteur accompagné d'une accordéoniste, vêtus comme les forains d'antan, accueillent les spectateurs en musique et disent à leur manière, enjouée, directe, chaleureuse, les surprises à venir. Et lorsqu'on entre dans la roulotte, quittant la pollution visuelle et sonore de la ville, on pénètre dans un espace presque privé, véritable boîte à malices. Du bois, des tissus, la peinture écaillée des murs, des objets hétéroclites ici et là venus d'on ne sait trop où, tout semble être là depuis... qui sait ? Les temps de Firmin Gémier, ou bien ceux du boulevard du Crime. On était prévenu : le temps s'est définitivement arrêté.

Lorsque le rideau rouge de la petite scène à l'italienne s'ouvre, ce sont les magnifiques marionnettes des Chiffonnières qui prennent le relais du rêve. Un petit mousse dodu nage vers la surface de l'eau pour raconter la folie de vengeance du Capitaine contre Moby Dick, le cachalot qui lui arracha la jambe. La fameuse histoire de Melville prend corps dans un univers proche des films

d'animation. Couleurs vives, plasticité des matières, le monde marin de Moby Dick surfe sur les vagues, s'engouffre dans l'immense gueule du cachalot, frissonne face à la présence imposante du capitaine cul-de-jatte.

Et puis c'est un cabinet de curiosités qui se dessine dans l'obscurité, avec un énorme crocodile enfermé dans une cage, un Mickey déprimant sur sa gloire passée, des singes qui se moquent de tout. La démence de la société du spectacle va s'emparer de ce petit monde haut en couleurs, quand le ventre du crocodile, farci d'un homme entier qui ne cesse de parler, devient la cible de la curiosité médiatique. Le jeu subtil d'ombres et de lumières sur des tissus coulissants ramène à Barcelone, où un sombre inquisiteur assiste par effraction au flamenco de la belle Maria et finit par l'accuser de sorcellerie. Les bras de son mari, aveuglé par la propagande, ne sont plus un refuge pour Maria.

Les très belles et inventives marionnettes des Chiffonnières sont des interprètes de grand talent. Manipulées à vue, chacune d'elles a son caractère bien défini, avec sa propre gestuelle, sa démarche particulière, sa voix. Accompagnées de quatre musiciens, elles jouent et dansent sur les nuances de la folie humaine dans ce superbe Bal des fous, conjuguant avec finesse le burlesque et le poétique.

Myrto Reiss, ThéâtreOnLine

Marionnettes, musique, décor enchanteur en trois dimensions pour vivre trois folies douces

Les formes du théâtre sont anciennes. Pourtant il arrive que des passionnés puissent réinventer avec l'apport d'autres techniques que la leur une forme de spectacle aux confins du rêve et de la réalité. C'est ce qui se passe avec le cinérama, une roulotte-théâtre construite pour donner au public l'illusion d'assister à un film d'animation en trois dimensions.

Une aventure possible grâce à la rencontre d'un comédien et d'une musicienne, Arnaud Vidal et Natacha Muet, qui ont créé un petit théâtre à l'italienne dans une roulotte. En 1995, ils créent le premier spectacle dans la roulotte Le plus petit cinéma du monde. Puis Steffie Bayer, plasticienne et Camille Touvé, marionnettiste, vont croiser leur route.

En 2005, la compagnie des Chiffonnières, embarquée dans l'univers forain du Cinérama aboutit à la création du collectif du Bal des fous, qui choisit comme thème le voyage au cœur de la folie des hommes avec trois textes de Melville, Dostoïevski et Tchekhov: Moby Dick, le Crocodile et Le Pêcheur de Tolède.

Musique et marionnettes, mise au service d'une scénographie très poussée dans un décor fantasmagorie, harangue des spectateurs: la féerie peut se mettre en route. Ismaël, jeune marin s'embarque pour trois ans sur le Peacod, dont le capitaine est Achad, à la jambe en os de baleine, qui va traquer Moby Dick. La vie de ses marins est le dernier de ses préoccupations.

Dans le Crocodile, un couple de riches américains pénètrent dans un cabinet de curiosités où ils peuvent admirer des animaux mythiques ou imaginaires.

L'homme tombe dans la fosse, se fait avaler par le crocodile mais, toujours vivant, il peut parler à l'intérieur de son ventre, et les médias, à l'affût du sensationnalisme, se ruent pour l'interviewer...

Enfin, dans Le pêcheur de Tolède, le grand inquisiteur Augustin, en visite à Barcelone, pour lutter contre les mauvais penchants de la ville, rencontre Maria Spalanzo, dont la beauté est pour lui le signe qu'elle est une sorcière. Voulant la

voir avouer il lui promet le bûcher et s'attaque à son mari, dont le passé trouble aux yeux de l'église, le fragilise....

Déraison, folie et méandres de l'âme humaine, ces thèmes de dramaturgie, sont explorés avec toute l'habileté de mise en scène et tous les moyens d'illusion que possèdent l'équipe originale et fort inventive tirant les ficelles du Bal des fous.

france2.fr

Ce spectacle, d'une grande générosité, est porté par une troupe dynamique et talentueuse, qui est aussi, rappelons-le, à l'initiative de l'aventure théâtrale *Cinérama*, théâtre de l'errance construit comme un voilier, un bout de l'Orient-Express, une part de théâtre à l'italienne. La structure est posée là dans le parc, comme en cale sèche pour quelques jours. C'est accueillant mais qui entre ? Certainement une bonne proportion d'habitues du Théâtre de la Commune. Cependant, ce chapiteau-roulotte qui fait rêver de l'extérieur entraîne sûrement à l'intérieur un public nouveau, inattendu, public de la rue, de la curiosité, du hasard.

Le Journal des spectacles

Les marionnettes ont-elles une âme ?

Ce spectacle baroque nous renvoie agréablement à plusieurs techniques du théâtre de foire. La structure est implantée actuellement dans le parc du théâtre de la Commune d'Aubervilliers. Elle tient de la roulotte, du chapiteau, ou d'une loge théâtrale des foires de Saint-Germain et de Saint-Laurent au XVIIIe siècle. Ainsi y voit-on, en prologue au spectacle, à l'extérieur, deux paradistes qui hèle, musicalement et lyriquement, le chaland, lui signalant le début du spectacle. Ces deux compères, armés d'un accordéon et d'un bandonéon, font le bastringue avec une simple chansonnette pour annoncer ce qui va se produire à l'intérieur. Le jeu est syncopé, le mouvement étrangement décomposé. Les interprètes s'inspirent d'une gestuelle de marionnette et semblent surgissent de quelque trappe sulfureuse d'une autre époque. Ces deux comédiens, Natacha Muet et Piero Pépin, déploient une énergie surprenante et animeront ensuite les intermèdes entre les différents épisodes de la soirée. Durant le spectacle, le reste de la troupe présente des ambiances esthétiques différentes en gardant toutefois une cohérence plastique sur l'ensemble de la soirée.

Une confusion magique

Le plus surprenant dans ce travail, bien que la technique soit maintes fois présentée, réside dans le rapport entre la marionnette et le manipulateur. En fait celui-ci est délibérément à vue et joue le texte en nous faisant oublier la manipulation, tel un comédien libre. En revanche, une synchronisation étonnante s'établit entre l'énoncé et l'animation de l'objet humanisé. Une sorte de confusion magique et secrète s'établit. Ainsi le spectateur visionne du même regard les deux jeux dramatiques en superposition. Une vision globale s'opère mais peut aussi se fragmenter pour se fixer sur un détail. Le spectateur se surprend ainsi à focaliser ou élargir l'image. Sans compter que l'abondance des décors périphériques sollicite l'œil sur d'autres champs complémentaires.

Les comédiens manipulateurs, à la fois chanteurs et quasiment danseurs,

disposent d'une étonnante mobilité d'emploi. Ainsi les manipulations sont elles agréablement fluides malgré la complexité et la diversité des propositions scéniques. Trois petits extraits d'œuvres nous sont présentés durant cette soirée : *Moby Dick* de Melville, *Le Crocodile* de Dostoïevski et *Le Pêcheur de Tolède* de Tchekhov. La force dramatique du théâtre d'animation permet de faire basculer rapidement les codes : on saute d'un décor à l'autre, on travaille sur la vélocité potentielle de l'imaginaire du spectateur, on fait appel à sa fameuse vision pointilliste ou elliptique ? Bref on le surprend et on l'active sur un espace conventionné. Les décors apparaissent et disparaissent, réalistes, tourmentées ou en trompe l'œil. Ils sont présents, spécifiques, actifs. Ce spectacle, d'une grande générosité, est porté par une troupe dynamique et talentueuse, qui est aussi, rappelons-le, à l'initiative de l'aventure théâtrale *Cinérama*, théâtre de l'errance construit comme un voilier, un bout de l'Orient-Express, une part de théâtre à l'italienne. La structure est posée là dans le parc, comme en cale sèche pour quelques jours. C'est accueillant mais qui entre ? Certainement une bonne proportion d'habitues du théâtre de la Commune. Cependant, ce chapiteau-roulotte qui fait rêver de l'extérieur entraîne sûrement à l'intérieur un public nouveau, inattendu, public de la rue, de la curiosité, du hasard.

webthea.com

Il existe des lieux qui ont le don de vous transporter dans un autre univers. C'est le cas de cette incroyable roulotte « cinérama », qui fait halte pour quelques semaines dans le square du Théâtre de la Commune à Aubervilliers. La Compagnie des Chiffonnières y a élu domicile. Ces manipulateurs de marionnettes, ils sont sept au total, vont faire revivre, en musique, sous vos yeux ébahis une multitude de personnages qui semblent tous doués de vie.

Quelle énergie !

Au programme de ce spectacle, trois histoires, le *Moby Dick* de Melville, le *Crocodile* de Dostoïevski et le *Pêcheur de Tolède* de Tchekhov. Suivant votre sensibilité, vous les apprécierez différemment, mais les tableaux créés resteront longtemps ancrés dans votre mémoire.

Les classes de troisième, présentes à la même séance que nous, ont été impressionnées ! Et pourtant des marionnettes, associées à des bonimenteurs et une accordéoniste, vous vous imaginez proposer ce cocktail à des ados ?

Quatre musiciens accompagnent les marionnettistes, tous chantent en chœur, c'est très chaleureux et cela crée une ambiance unique.

A voir avec les plus de 10 ans.

www.lamuse.net

Ce n'est pas dedans mais dehors, devant le théâtre, qu'est accueilli le public venu voir le spectacle proposé par le *Cinérama* et la compagnie des Chiffonnières, accueilli en musique et en chansons par Natacha Muet et Arnaud Vidal. A la façon

de bonimenteurs, ils invitent le public à entrer dans leur roulotte théâtre. A l'intérieur, entre théâtre miniature, cabaret, cabine de bateau ou compartiment de train russe à l'ancienne, chacun s'installe sur les bancs, prêt à embarquer pour le **Bal des fous**, titre de ce spectacle de marionnettes. Si l'endroit a du cachet, il n'est pas grand et on s'attend, je m'attendais en tous cas, à voir le rideau rouge se lever sur une petite scène, sur un castelet à taille humaine. Mais c'est au contraire sur des flots en tissu déchaînés qui viennent de loin à l'horizon, baignés d'une lumière rasante, que commence **Moby Dick**, la première séquence de ce spectacle qui happe le spectateur et l'entraîne dans ces histoires tumultueuses, ces histoires de folie. Car le **Bal des fous** ce sont trois histoires adaptées de trois romans ou nouvelles classiques – Moby Dick de Melville, donc, Le Crocodile de Dostoïevski et le Pêcheur de Tolède, de Tchekhov. Trois histoires qui racontent, chacune à sa façon, ce moment qui fait basculer un homme hors de la raison, le conduisant à la trahison, à la mort ou au déraisonnable, trois histoires aux échos évidents avec l'actualité. L'âme humaine est toujours la même !

Mais n'allez pas croire que le spectacle est grave. Bien au contraire. D'abord par ce qu'il y a un monde fou sur scène. Des marionnettes nombreuses, superbes, grandes, à fois frustes et raffinées, au visage mobile, manipulées chacune par deux et même quelquefois trois personnes, ce qui leur donne souplesse et expressivité.

Et quand il y a du monde, ça fait du bruit. Dans les cafés sur le port ou sur le pont du baleinier, on chante, on crie, on s'harrangue et c'est parfois une joyeuse cacophonie, portée par la musique ou la danse, malgré la crainte du terrible capitaine Acchab. Et puis il y a la baleine, énorme, qui surgit des flots et cette superbe virevolte qui conclut la séquence, renversant complètement l'espace scénique. Car l'espace, tout au long du spectacle, ne cesse de se transformer, jouant sur les perspectives, les profondeurs de champs, les premiers plans et les arrière plans, la taille des marionnettes. Les marionnettes, elles, sont manipulées à vue par cinq marionnettistes, qui passent d'une marionnette à l'autre, entrecroisent leurs bras, adaptent leur voix pour chacune d'entre elles. Et le moins intéressant n'est pas de voir la façon dont se croisent leurs regards, d'observer si le marionnettiste regarde sa marionnette, ou bien la marionnette partenaire ou encore l'autre marionnettiste.

Après le terrible **Moby Dick**, **Le crocodile** de Dostoïevski est plutôt une satire drolatique de la société du spectacle, jouant sur le burlesque dans les moindres détails tandis que la dernière séquence, la plus sombre, **le pêcheur de Tolède**, d'Anton Tchekhov raconte la trahison d'un mari à l'époque de l'Inquisition espagnole. Un décor de ville espagnole, donc, à partir de panneaux découpés, jouant avec la lumière et les ombres, un décor qui évoque celui des films d'animation russe. Car, bien sûr, le cinéma, à commencer par le nom de la compagnie, le Cinérama, a inspiré la réalisation de ce spectacle, y compris pour la musique, joyeuse, créée et interprétée par quatre musiciens – accordéon, flûte, guimbarde et j'en oublie – qui jouent dans chacun des trois tableaux mais aussi dans les entredeux, quand le rideau rouge retombe pour permettre le changement de décor, un peu à la façon des musiciens à l'époque du cinéma muet, ou au cirque entre deux numéros. Et quand le rideau est définitivement retombé, c'est encore en musique que le spectateur est accompagné jusqu'à la porte.

Moby Dick, Le Crocodile, Le pêcheur de Tolède, trois histoires, trois univers, trois mises en scène différentes, étonnantes, envoûtantes pour un spectacle d'une heure 45 lors des représentations tout public du soir. Mais pour les

représentations de l'après midi, seules deux séquences sont présentées, Moby Dick et Le Crocodile. **Le Bal des fous** , par le Cinérama et les Chiffonnières, c'est au théâtre de la Commune jusqu'au 20 mai, Spectacle tout public, au plein du sens du terme, car il s'adresse autant aux adultes qu'aux plus jeunes d'une douzaine d'années et c'est pourquoi nous vous proposons de le découvrir avec deux de ses créateurs, Camille Trouvé, marionnettiste et auteure des paroles des chansons et Arnaud Vidal, musicien...

Aligre FM, Ecoutes il y a un éléphant dans le jardin

Une confusion magique. ***webthea.com***